

**Alain Mathieu**

**61 ans**

**Responsable technique à la base Dumont d'Urville**



### ***Parcours professionnel***

Alain a un parcours en génie mécanique. Après un DUT (diplôme universitaire de technologie) de génie mécanique, le directeur de la filière a demandé à sa promotion trois volontaires pour partir faire un hivernage à Kerguelen.

Alain s'est porté volontaire car il voulait voir du paysage. C'est ainsi qu'il a fait l'hivernage 1976 aux îles Kerguelen dans le cadre de son service militaire. Il referra plus tard sept autres hivernages, incluant celui de cette année. Il est parti habiter la Réunion un an, puis quatre ans aux îles Comores comme directeur d'une entreprise d'exploitation forestière, puis il est revenu à la Réunion monter son entreprise de charpente et de couverture. Il y restera 20 ans. Revenu en France en 2000, il a trouvé une annonce à Pôle emploi cherchant un responsable technique à Dumont d'Urville. Il a répondu. Il a donc refait d'autres hivernages.

### ***Une journée-Type à DDU***

Alain se définit comme un « manuel touche-à-tout ». Ses compétences concernent le travail du métal, la charpente, le béton, la menuiserie, mais il touche aussi un peu à l'électricité. Il coordonne les travaux à faire avec d'autres, mais il met vraiment la main à la pâte. Certains conducteurs de travaux font une réunion le matin, donnent des ordres, puis retournent dans leur bureau. Ce n'est pas du tout ce que fait Alain. Avec sept autres techniciens, il indique les chantiers prioritaires, mais ne fait pas de réunions. Il laisse chacun travailler et réaliser ce qu'il a à faire. Lui mène son chantier, et le coordonne informellement avec le chantier des autres. Chaque corps de métier est en relation hiérarchique avec l'IPEV, qui fixe un certain nombre de tâches à réaliser. Alain agit comme un coordinateur de terrain entre ces tâches. Il est décisionnaire sur les priorités, participe même à la réalisation des plans. Lors de l'hivernage, l'IPEV lui donne carte blanche pour l'organisation des travaux. Par exemple, cet hiver, il a coordonné la rénovation complète de l'intérieur du bâtiment de séjour.

La journée type commence à 5 ou 6 heures du matin. Il s'occupe des déchets, de leur compaction. A 8 heures il entame son chantier. Il mène son travail comme il l'entend.

Alain n'aime pas la routine. Ce qu'il aime à DDU, c'est que les travaux sont diversifiés, et les défis à réaliser sur la base sont tous différents d'une année sur l'autre. Même la base change, et cela lui plaît. Il n'aime pas non plus le « métro-boulot-dodo ». Quand il fait beau, il dit à ses gars d'aller se promener, même si c'est un lundi. Mais si un dimanche il fait mauvais, il leur dit de travailler. En fait, il pense qu'ici on peut se donner la souplesse qu'on ne peut pas se donner dans une grosse entreprise de métropole. C'est la météo qui peut décider quand travailler et quand se reposer. L'important c'est qu'au final le travail soit fait. Il précise qu'ici il n'y a pas de notion de rendement. C'est incompatible avec les contraintes climatiques. La notion de rendement est remplacée par la notion de tâche effectuée. Alain trouve que beaucoup de jeunes qui arrivent ici ont une sorte de « métro-boulot-dodo » et ne s'autorisent pas cette souplesse. Ils travaillent un lundi même s'il fait beau, et ils ne travailleront pas un dimanche ennuyeux par mauvais temps parce que c'est dimanche, alors qu'ils s'ennuieraient moins s'ils travaillaient.

### ***Des femmes dans ces métiers ?***

Nous avons parlé du rôle des femmes dans les métiers techniques. Alain se souvient de l'hivernage 2009 où parmi les 24 personnes il y avait neuf filles. Dont une mécanicienne de la marine marchande qui a occupé la fonction de « Second-centrale ». Deux années de suite, à cette fonction il y a eu des filles. La « centrale » est un bâtiment névralgique : c'est le lieu de production d'énergie électrique.